

Cinéma

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 889

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vade retro, Satanas !

Lisez-vous la *Gazette*?

J'y relève cet entrefilet: «**RACISME?** Oui, selon le Larousse de 1947. C'est le respect de toutes les races et de tous les peuples. C'est non seulement le droit, mais le devoir des peuples de garder leur identité...» Etc.

Il s'agit d'un communiqué payé du *Courrier du Continent*, périodique d'extrême-droite.

Deux points intéressants à relever: en 1947 — le texte daterait de 1927, passe encore — le Larousse avait encore des opinions robustes et continuait sur la lancée des années 40 à 44.

Le camarade Marx avait raison (ou était-ce le camarade Lénine?): pour peu qu'il y trouve le moindre profit financier, le «capitalisme» vendrait la corde pour le pendre — naguère, on a vu des journaux bon teint publier les communiqués du parti communiste nord-coréen.

A propos de capitalisme, de libéralisme et de *Gazette*, je lis dans *Le 208*, journal de l'Association des parents intéressés, un article remarquable de Mme Suzette Sandoz, députée libérale, contre la réforme scolaire et contre l'enseignement du français. Avec cet inaltérable sens de la logique, Mme S. explique que c'est en qualité de monitrice d'école du dimanche pour les petits (4 à 7 ans) qu'elle a pu découvrir les méfaits de la réforme: ces bambins ne savaient plus lire ni écrire. Si l'on tient compte du fait que la réforme touche les enfants en âge scolaire, c'est-à-dire de 7 à 16 ans, il y a là un intéressant principe de méthode: si vous voulez juger, par exemple, de l'efficacité d'un vaccin, ayez le soin de considérer surtout ceux qui, vu leur jeune âge, n'ont pas encore été vaccinés... «Elle raisonne pantoufle», aurait dit mon père de regrettable mémoire. N'empêche que Dame Suzette Sandoz enseigne la méthode (juridique) à l'Université...

Pour en revenir à Claire Masnata-Rubattel, qui n'a rien, elle, d'une néanderthaliennette: le combat qu'elle mène est important, car il y a encore

beaucoup à faire — et il est difficile, car il implique une lutte sur trois fronts:

1. Et d'abord contre les purs et durs, qui s'en tiennent aux trois K — *Kinder-Küche-Kirche* — (ceci officiellement, concédant toutefois en privé que nos compagnes ont des talents érotiques non négligeables).
2. Puis contre les partisans de l'égalité entre les sexes (!) et que par exemple il serait juste de mettre les jeunes filles au bénéfice de l'instruction militaire obligatoire...
3. Enfin, contre les femmes elles-mêmes! Contre certaines femmes, dont Claire Masnata montre bien

combien elles ont intériorisé les valeurs masculines. J'y songeais en voyant ce film, *A l'Ouest rien de nouveau* (d'après le roman de Remarque): à un moment donné, profitant d'une permission, le héros revient à la maison, où sa mère se meurt d'un cancer. Et cette mère de le mettre en garde contre les dangers qu'il court (il revient du front) — contre les femmes, contre les Françaises... «*Sie sind schlecht*, dit-elle dans le roman. *Ce sont des coureuses.*» Ensuite seulement, elle lui demande s'il ne se trouve pas dans un poste trop exposé et s'il ne pourrait pas se faire virer quelque part à l'arrière. D'abord préserver la pureté du cher garçon, car les femmes, c'est bien connu, sont impures, lascives, créatures du diable, etc. ■

CINEMA

Si vous l'avez manqué à Lausanne

Eh oui! Si vous êtes cinéophile et trop occupé pour courir voir tout ce qui s'offre à votre passion sur les écrans lausannois (et qui est riche souvent, quoi qu'en pensent certains esprits chagrins), pensez à Chexbres. Vous pourrez y rattraper ce que vous venez de rater en ville. Mieux: vous y verrez des programmes de qualité supérieure, à un prix «cinéma-thèque».

De Cimino à Tarkovski

Pour vous donner une idée, Chexbres propose en janvier 1988: *Le Sicilien* de Cimino (ô les beaux yeux de Christophe Lambert!); *Du mich auch* de Levi-Franke (c'est frais, acide et presque aussi mal cadré que du Godard); *Limelight* de Chaplin (chef-d'œuvre); *Sleepwalk* de Sara Driver (pas vu); *Maurice* de James Ivory (pas vu, mais l'œuvre de ce cinéaste britannique est à suivre; cf *Une chambre avec vue*); *Bellissima* de Visconti (un ancien film de 1951 du grand Luchino); *Playtime* de Tati (un des rares cinéastes comiques français).

Comme on le voit, un tel programme réunit des films récents à audience plus ou moins large (de Cimino à Levi-Franke) et des films de cinéclub (Chaplin ou Tati), en passant par des films d'auteur (Ivory par exemple). Large éventail où chacun ne manquera pas de trouver son bonheur. Et février est aussi alléchant: Boorman, Tarkovski, Fellini, Mocky, etc.

Attention! Deux films par semaine, sans compter les matinées pour les enfants. Le programme de Chexbres est annoncé dans les mémentos de *24 Heures*, dans le *Bulletin de la cinémathèque suisse* et par téléphone au n° 124, entre autres.

«Pour le respect du public et le respect des auteurs»: la devise des bénévoles qui gèrent le «Cinéma de Lavaux» n'est certes pas usurpée. A mon avis, il faut soutenir de telles entreprises, de peur de voir disparaître les dernières occasions d'alternative de qualité à une programmation parfois décevante, il est vrai. ■

Catherine Dubuis